
La Tour d'Auvergne et la colonne infernale - Les héros de l'armée française. N°5.

Numéro d'inventaire : 1986.01231.1

Auteur(s) : Pierre Mejanel

Camille Charier

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Charier (C.) (Saumur)

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

• nom d'illustrateur inscrit : Méjanel (Pierre)

Description : Feuille de papier épais beige et chromolithographie Adhésif.

Mesures : hauteur : 215 mm ; largeur : 170 mm

Notes : "Collection C. Charier" Recto : A la tête d'une petite troupe, La Tour d'Auvergne attaque une maison fortifiée en Espagne Verso: texte d'Er. Richa : "La Tour d'Auvergne (1743-1800)." Autres couvertures de cette série : voir 79 28693 (115 à 122 et 195-196).

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Histoire et mythologie

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

La Tour d'Auvergne
(1743-1800)

Les étonnantes actions militaires de La Tour d'Auvergne ont créé autour de son nom une sorte de légende nationale, qui pourtant repose sur des faits précis et des documents d'une indéfectible authenticité. L'extraordinaire prestige de ce vaillant soldat semble donner au terrible grenadier le physionomie des héros d'Homère. Son intrépidité se manifeste dès ses premières armes. Un jour, il mit le feu à un navire anglais, sous le feu même de la place. Une autre fois, en le Viti s'élançant, sous une grêle de balles, et aller chercher un de ses compagnons d'armes tombé blessé sur un glacier, le charger sur ses épaules et le rapporter aux avant-postes. Pendant la campagne de 1792 à l'armée des Alpes, il entra le premier dans Chambery à la tête de sa compagnie. A l'armée des Pyrénées-Occidentales, il ne se distingua pas moins brillamment. Un jour, il surprit les ennemis rangés sur la plate-forme d'une église, les fit coucher en joue, et leur ordonna de se rendre. Il n'en fallut pas davantage pour être obéi. Même stratagème pour chasser les Espagnols de la Maison Crénelée, en deçà de la Bidassoa ; tandis que les grenadiers tenaient leurs fusils braqués vers les créneaux, il va frapper à la porte à coups de pied, le sabre à la main, et menace de les brûler vifs : le fort s'ouvre sans coup férir. La *Colonne infernale*, tel était le nom que les ennemis donnaient eux-mêmes à sa petite piélagne, arrivait devant la citadelle de Saint-Sébastien, située au milieu de la mer. Il se jette dans une lanque et va sommer le commandant de se rendre s'il veut éviter un bombardement. L'Espagnol, qui croyait avoir devant lui de nombreuses batteries ennemies, demande à La Tour d'Auvergne qu'il lui fasse l'honneur de tirer sur son fort avant qu'il le rende. Celui-ci accepte, repart, fait tirer le seul canon qu'il possédait, auquel répondaient cinquante canons de siège. Le feu cesse : il retourne à la citadelle dont on lui remet les clés. Se rendant un jour en Bretagne sur un vaisseau marchand, il fut capturé par un corsaire anglais et jeté à fond de cale, puis traîné dans les cachots d'Angleterre. On raconte que des soldats anglais ayant tenté d'enlever leur cocarde aux prisonniers français, ses compagnons d'infortune, il enfila la sienne à son épée, promettant de résister jusqu'à la mort, plutôt que de supporter une pareille humiliation.

De retour en France, il fit la campagne d'Helvétie et assista, aux côtés de Masséna, à la bataille de Zurich ; puis, il fit la campagne du Rhin, où il périt dans un engagement près de Neulbourg, frappé au cœur d'un coup de lance par un uhlan autrichien.

La Tour d'Auvergne donnait à sa troupe l'exemple de toutes les vertus. Pauvre, il n'ambitionnait rien qui pût amoindrir sa vie matérielle. Il refusait les secours en argent de même qu'il désignait les honneurs. Jamais il ne voulait accepter d'avancement. Capitaine, il remplissait les fonctions de général, sans en avoir le titre. Cette horreur du grade fit qu'on réunit sous son commandement tous les grenadiers de France, et que, tenant compte de son aversion naturelle pour les honneurs, on le nomma premier grenadier de la République, titre qu'il refusa comme les autres, mais que lui a conservé la postérité.

Il accepta pourtant un jour un sabre d'honneur du Premier Consul, mais ne voulut jamais le porter qu'aux jours de bataille.

Il était aimé de ses soldats, qui le considéraient comme un père, pour lequel ils auraient sacrifié leur vie. Aussi, il serait difficile de dépeindre la consternation de ces braves gens le jour où, combattant à leur tête, il tomba percé au cœur sans proférer une parole. Ils ne pouvaient croire que celui auquel ils attribuaient le don de chasser les balles n'eût été tué.

Voici l'ordre du jour que le chef de l'état-major général adressa à l'armée, à cette triste occasion, au nom du général en chef :

« Mes camarades,
« Le brave La Tour d'Auvergne a trouvé une mort glorieuse. Les soldats à la tête desquels il combattit lui doivent un témoignage solennel de regret et d'admiration.

« En conséquence, le général en chef ordonne :

« 1° Les tambours des compagnies de grenadiers de toute l'armée seront, pendant trois jours, vêtus d'un crêpe noir.

« 2° Le nom de La Tour d'Auvergne sera conservé à la tête du contrôle de la compagnie de la 46^e demi-brigade, où il avait choisi son rang.

« 3° Il sera élevé un monument sur la hauteur, en arrière d'Oberhausen, au lieu même où La Tour d'Auvergne a été tué.

« 4° Ce monument, consacré aux vertus et au courage, est mis sous la sauvegarde de tous les pays.

« Depuis et jusqu'en 1814, chaque jour, quand on faisait l'appel dans la compagnie des grenadiers, l'officier criait : « La Tour d'Auvergne ! » ; le porte-drapeau répondait : « Mort au champ d'honneur ! » et l'on voyait rouler de grosses larmes sur les joues de ces vieux soldats. En. RICH.

LES HÉROS DE L'ARMÉE FRANÇAISE



La Tour d'Auvergne et la Colonne infernale — N° 5.

G. CHARIER, éditeur à Saumur.